

ACCUEIL / ACTUALITÉ / **ÉCOLOGIE**

À Clansayes, « l'eau c'est la vie, et elle est en train de disparaître »

[Reportage] Les habitants de ce village de la Drôme ont été privés d'eau courante pendant plusieurs jours. Ils voient aussi leurs sources, constitutives de l'identité de la région, se tarir. De quoi susciter une angoisse diffuse.

Par Pascale Tournier

Publié le 17/08/2022 à 16h22 | Mis à jour le 17/08/2022 à 16h23

Article réservé aux abonnés



Cet été, pour la première fois, la commune de Clansayes, dans le sud de la Drôme, s'est retrouvée sans eau au robinet pendant 48 heures. Les travaux ont débuté pour raccorder le réseau à l'eau du Rhône. • FABRICE ANTERION/PHOTOPQR/LE DAUPHINE/MAXPPP

Clansayes (26) est un petit village de 600 habitants. Agrippé à un piton rocheux, il surplombe la vallée du Rhône, d'où se détachent les tours de la centrale du Tricastin. On y accède par une route sinueuse qui traverse un paysage fait de plaines de lavande jaunies par le soleil, de falaises abruptes et de garrigue asséchée. Les touristes viennent chercher la fraîcheur dans l'église Saint-Michel, lovée depuis le XIIe siècle au creux d'un donjon, admirer le point de vue qui s'étend jusqu'à la ligne du Vercors ou chercher des fossiles préhistoriques à l'abri des chênes verts.

A lire aussi : « En Guadeloupe, le manque d'eau dégrade des conditions de vie déjà mauvaises »

Cet été, des caméras du monde entier se sont déplacées pour un tout autre événement. Clansayes n'a pas été victime de feux de forêt, l'un des effets majeurs du dérèglement climatique palpable cet été dans bien des régions. Mais pour son pendant, la sécheresse et les pénuries d'eau.

Pendant au moins deux jours, les robinets tournaient à vide dans les maisons. Pas un filet, ni même une goutte. Rien ne coulait. Les faibles pluies hivernales et les épisodes de canicule à répétition ont eu raison des nappes phréatiques de la rivière du Lez, qui alimente Clansayes. Elles sont à sec, et les réserves d'eau n'ont pas été suffisantes. Les interdictions d'arrosage en journée n'ont rien empêché.

Bonjour solastalgie

Le 27 juillet au matin, le maire, Maryannick Garin, est réveillé par des habitants paniqués et désorientés. Comment faire pour les douches, les toilettes, la vaisselle ? « *D'habitude, on vient râler contre Orange pour le réseau téléphonique, contre EDF pour les pannes d'électricité, mais pas contre la Saur pour l'eau* », constate l'édile dans le bureau de sa mairie.

L'entreprise privée, la Saur donc, qui assure l'alimentation en eau, réagit immédiatement. Des distributions de bouteilles sont organisées. Les pompiers viennent donner à boire aux chèvres élevées par un jeune couple d'exploitants. Surtout, un camion-citerne fait l'aller-retour jusqu'à cinq fois par jour entre une borne à incendie de la commune voisine Saint-Paul-Trois-Châteaux et le château d'eau dressé sur les hauteurs.

Les va-et-vient sur le plateau ont duré jusqu'à la mi-août, le temps que soient réalisés dans l'urgence les travaux d'une canalisation d'interconnexion, plus au sud, avec la commune de Bouchet. Pour sécuriser totalement le réseau, on doit étirer encore plus loin les tuyaux. Là où l'eau est plus abondante, plus sûre et moins tributaire des fuites. Des raccordements à la nappe alluviale du Rhône de Mornas, située à une trentaine de kilomètres encore plus au sud, sont ainsi prévus.

Ce projet chiffré à plus de dix millions d'euros ne date pas d'hier. « *Il y a déjà eu des alertes par le passé* », relève Maryannick Garin. Mais les coupures d'eau ne font qu'accélérer leur mise en œuvre. Étalés sur plusieurs années, les travaux ont été arrêtés en 2020, date à laquelle la ville et ses voisines La Baume-de-Transit et Solérieux ont rejoint le syndicat Rhône-Aygues-Ouvèze, qui alimente plus d'une trentaine de communes de la région.

A lire aussi : **Dix conseils pour soulager (un peu) nos nappes phréatiques**

En attendant, les habitants de Clansayes doivent renouer avec de nouvelles habitudes de consommation, dignes de leurs grands-mères, comme faire la vaisselle dans une bassine. Ils réfléchissent à des installations de citernes qui récoltent l'eau de pluie, regrettent que des puits aient été bouchés par le passé. Ils doivent composer avec de nouvelles tensions qui se font jour. « *Pourquoi ce voisin a-t-il une pelouse verte ? Le golf a-t-il le droit d'arroser son green ?* » sont autant de phrases qui reviennent jusqu'aux oreilles du maire et que ce dernier doit tempérer. On épie aussi son voisin : « *A-t-il fait des forages sauvages ?* »

Mais c'est surtout une forme de malaise diffus qui gagne les esprits. Une angoisse ressentie face aux transformations irréversibles de l'environnement et que les spécialistes appellent solastalgie.

La mémoire de l'eau

Car si la nappe phréatique du Lez se réduit, il en est de même pour les multiples sources de Clansayes. Et elles sont constitutives de l'identité du village. S'écoulant sous la roche du large plateau qui sert de réservoir, elles ont imprégné le sol, l'histoire et les mémoires.

« *Clansayes signifie "montagne d'eau" en celte, rappelle l'ancien maire adjoint Ivan Kimmerlé, auteur de Clansayes au fil du temps. La légende dit que sous la montagne, il existerait un étang souterrain. Autour des jumelles du Rozet, deux blocs de pierre mégalithiques, qui attirent les touristes, coulerait aussi un ruisseau sacré.* »

Quand des fermiers s'installaient, pour nourrir les bêtes et irriguer les champs, ils prenaient soin de se mettre près d'une source. C'était un secret bien gardé, un trésor précieux qu'on pouvait chercher à emporter, comme une dot, au moment de son mariage. Mais qui pouvait également briser des familles, créer des conflits irrémédiables dignes d'un scénario à la *Manon des sources*.

A lire aussi : **Sécheresse : La Garonne baisse et l'inquiétude monte**

André Hugues va bientôt fêter ses 87 ans. Il a passé toute sa vie à Clansayes. Les petits ruisseaux, les bassines naturelles où vont s'abreuver les animaux, il les connaît tous depuis son enfance. Il a vu son père s'amuser avec une montre, tel un sourcier, pour dénicher un nouveau point d'eau.

Dans la cour de sa ferme, on aperçoit un gros conteneur d'eau en plastique que son fils est allé chercher pour irriguer les plants de lavande bio. « *Elles tiraient la langue, c'est triste* », soupire-t-il. « *Et quand tu ne peux plus arroser tes tomates, tu les regardes crever* », ajoute-t-il, dépité.

Le vieil homme en short et à la silhouette longiligne montre un grand réservoir en pierre près du hangar. Alimenté normalement par quatre sources, son niveau a baissé de plus de 30 cm. L'une d'entre elles s'est tarie. « *Mes poissons vont commencer à mourir. C'est la première fois que je vois cela* », dit André Hugues d'une voix qui peine à masquer son accablement.

Source d'inspiration... en péril

Mathilde Papapietro, la cinquantaine, est l'une de ses voisines. L'[artiste plasticienne](#), qui vit six mois de l'année en Pologne, a grandi à Clansayes dans une ferme située aux confins d'un vallon somptueux. Sa mère, [Danièle Orcier, une artiste](#) également reconnue, s'y est installée dans les années 1970.

Mathilde fait le tour de la propriété, où sont cultivées des vignes. On entend le joyeux bruit d'une source qui coule à la sortie d'un grand bassin d'eau fraîche. Au bout du terrain, près du jardin botanique, le ruisseau a quant à lui disparu. « *Les biches et les sangliers doivent aller ailleurs pour boire* », déplore-t-elle.

Avant de partir, Mathilde nous fait visiter son atelier : son champ d'exploration est le végétal. « *La nature écrit des choses qu'il faut essayer de comprendre* », invite-t-elle. La plasticienne aurait pu ajouter que sans les molécules H₂O, les plantes ne seraient rien. Sur le mur ou le sol, des estampes subtiles de feuilles de tournesols qui ont l'air de coups de pinceaux, des tableaux d'aiguilles de pins qu'elle pose sur des partitions élégantes et mouvantes, des sortes d'herbiers...

A lire aussi : **Face à la sécheresse, les agriculteurs tentent de s'adapter**

Puis elle présente le lieu de travail de sa mère, dont la principale source d'inspiration est aussi le paysage qui entoure son atelier. Sur le mur gris du fond, sont dessinées des lignes noires, jaunes et bleues à la mine de plomb ou de couleur. Les traits courent de gauche à droite, de façon sensuelle,

comme s'ils représentaient les différentes veines géologiques de la région, avec ses calcaires blancs, ses argiles boueuses, ses marnes grises feuilletés et bien sûr, ses sources babillantes.

Sans doute ne pourra-t-elle plus dessiner à l'avenir ces lignes bleues. « *L'eau c'est la vie, commente Mathilde, et elle est en train de disparaître.* »

Par Pascale Tournier

Sécheresse

Changement climatique

Écologie